

Extraits texte de « l'Incroyable odyssée »

Extrait n°1

Le dimanche, en se levant, ils constatèrent que la situation n'avait pas évolué et l'inquiétude commença à grandir. Ils surent dans la journée que le maire de La Rochelle avait dépêché des émissaires, partis tôt le matin dans les autres villes de Charente maritime. Les premiers rentrèrent en fin de matinée. Visiblement toutes les autres villes du département étaient dans la même situation, Royan, Rochefort, Saintes ou Jonzac étaient aussi sinistrées que La Rochelle de même que les îles de Ré et d'Oléron.

Les habitants découvrirent à cette triste occasion, une nouvelle forme de communication, le coursier-vélo qui rappelait l'époque des messagers à cheval, qui pour la grande majorité des habitants semblait dater de l'antiquité. Des coursiers faisaient à la fois de longues courses mais faisaient aussi de la communication locale en affichant des notes d'information dans tous les quartiers de l'agglomération rochelaise pour les informer des dernières nouvelles.

Ils surent dès le dimanche après-midi que des binômes de deux coursiers à vélo étaient partis pour Bordeaux, Nantes et Poitiers afin de connaître la situation dans les autres villes de la région. Les cyclistes étaient tous, soit des habitués de la « petite reine », soit des bons sportifs, pour faire l'aller-retour le plus rapidement possible. Les coursiers à vélo restaient prioritaires pour le ravitaillement.

Dans ces conditions, personne n'irait travailler le lendemain, cela semblait évident, de même que les écoles et les services publics resteraient fermés, il fallait attendre la fin de la panne. Mais plus que l'incapacité technique de pouvoir débiter une semaine classique avec le travail, l'école des enfants, c'est l'inquiétude qui était le sentiment dominant. Dans un monde où ils étaient surinformés du matin au soir, ne plus rien savoir avait quelque chose d'extrêmement angoissant.

Extrait n°2

Deux jours plus tard, ils arrivèrent en vue de La Corogne, au Nord-Ouest de l'Espagne où un spectacle des plus étranges les attendait. Ils avaient vu des dizaines de voiles sur l'horizon et quand ils se rapprochèrent, ils rattrapèrent les voiliers les moins rapides, constatant que tous se dirigeaient dans la même direction. Il y en avait de toutes les tailles, du petit dériveur sans cabine, aux navires les plus gros en passant par des engins flottants pour le moins insolites, qui avaient été bricolés dans l'inspiration du moment avec ce que leurs concepteurs avaient sous la main, avec

tous les risques que cela comportait ; naviguer à la voile en toute sécurité exige un minimum de règles de précaution.

— Qu'est-ce que c'est que ça s'exclama Xavier ?

— Je n'en sais rien mais il y a aussi des bateaux français et j'en vois même un qui vient d'Angleterre, où peuvent-ils bien se diriger ?

Ils n'étaient pas loin d'un petit voilier de 7 mètres immatriculé à Hendaye et Elodie s'approcha, interpellant l'homme qui tenait la barre.

— Monsieur, s'il vous plait !

— Oui madame.

— Nous venons d'arriver et sommes surpris de voir tous ces bateaux, où partez-vous donc tous comme cela ?

— Vous n'êtes donc pas au courant ?

— Mais de quoi ?

Extrait n° 3

Florès, qui signifie fleurs en portugais, était si verdoyante qu'elle ressemblait à un immense jardin de fleurs. L'eau y était partout, abondante et d'une grande pureté, sous les formes les plus diverses, lacs, ruisseaux, piscines naturelles ou même d'immenses cascades s'écoulant au milieu d'un océan de verdure. Après avoir redouté si longtemps de se retrouver sans eau, ils avaient l'impression d'être au paradis.

Laurène et Maeva s'étaient bien intégrées dans le groupe mais un mystère planait toujours sur la petite adolescente. Les dons qu'elle avait exposés aux yeux de tous ainsi que son apparence physique si particulière la faisait paraître étrange aux yeux de tous.

Nicolas avait tenté d'examiner le curieux disque qu'ils avaient repêché mais avait toujours du mal à savoir ce que c'était vraiment. Était-ce ou non lié aux étoiles métalliques qu'ils avaient trouvées à La Rochelle ? Ils n'en savaient absolument rien. Un moment, certains se demandèrent s'ils ne devaient pas rester ici le temps que le mystère de la panne s'éclaircisse mais la majorité désirait poursuivre le voyage.

Erwan et Charline discutèrent avec Laurène qui disait avoir passé du temps en Argentine pour travailler bien qu'elle soit canadienne, et même québécoise, insista-t-elle. Laurène apprit avec plaisir que Charline avait une formation de biologiste marin.

Extrait n° 4

Sur les catamarans, c'était l'incompréhension. À cause de la brume, ils ne pouvaient voir ce qui se passait mais avaient entendu des coups de feu et percevaient à présent des cris de panique venant de derrière eux.

— Qu'est ce qui se passe Yoann ?

— Je n'en sais strictement rien, mais c'est sûrement le bateau dont nous entendons le moteur et d'où sont venus les commandos.

— Je pense que le mieux, est de partir d'ici le plus rapidement possible.

— Oui, la brume est moins dense, je pense qu'elle se sera bientôt dissipée, il vaut mieux décamper d'ici.

Les deux catamarans augmentèrent la surface de voile et commencèrent à accélérer sur une mer où il y avait de moins en moins de blocs de glaces dérivants.

Erwan avait du mal à faire démarrer le moteur hors-bord du bateau. Lorsqu'il y parvint, la brume s'était en partie dissipée, il voyait désormais nettement le bateau de guerre mais leurs machines étaient endommagées, immobilisant le géant d'acier. Il démarra enfin et partit dans la direction où se trouvaient les deux voiliers mais il fallut du temps avant qu'il puisse apercevoir les voiles blanches au loin. Il comprit rapidement qu'à cause du boudin dégonflé il ne pouvait aller très vite car sinon le pneumatique embarquait trop d'eau à l'intérieur. Il vit les voiles s'éloigner et diminuer à l'horizon. Quelle poisse ! Il se demanda s'il n'avait pas commis une erreur en sabordant le bateau qui le remorquait mais il savait qu'une fois le brouillard dispersé, il n'aurait pu dissimuler sa présence aux occupants du navire militaire. Il fallait trouver autre chose.

Il vit à un moment donné qu'il se rapprochait à nouveau des deux catamarans et se demanda bien pour quelle raison, ils avaient ralenti.